

## VISIBLE/INVISIBLE

### LE POINT DE VUE DE L'INSPECTEUR

En préambule, je voulais dire une seule évidence : si nous avons toujours soutenu ce prix-programme, c'est parce que nous croyons qu'en donnant un espace de respiration scripturale à nos élèves **nous développons sensibilité et compétences de malade**. Nous rêvons tant de faire de nos cours des fabriques d'écriture, de lecture et d'expression que nous nous retrouvons automatiquement dans cet atelier des mots. Tout ce que nos programmes académiques visent trouve une voie et une voix unique dans un tel espace, tout y est, tout s'y retrouve. Ici on gagne du temps, on n'en perd jamais. C'est tout ce qu'espère un Inspecteur pour nos élèves.

On y trouve aussi deux portes dans ce beau corridor pédagogique : l'idée de travailler avec les collègues des métiers enseignés et l'empan thématique de quasi tous nos objets d'étude. Enfin on y offre la perspective fondamentale d'avoir un contact aux œuvres et une pratique de la littérature.

Le Prix offre la possibilité d'écrire et donc, sans doute, implicitement aussi de **lire**. On peut donc, e lien avec la thématique et l'axe

scriptural retenu passer par des micro ou macro lectures de textes littéraires.

Lecture : « Les spécialistes du chalumeau, les casseurs de bateaux, les cueilleurs de thé à Ivoha, les marchands de pieuvres à Río de Vigo, les porteurs de charbon à Dhanbad, les planteurs de cacao à Itabuna, les ouvriers des hauts fourneaux, les gauchos dans la Pampa, les croupiers à Monaco, les maroquiniers chinois... Toi, qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? Ses parents les premiers ont posé la question. Et puis l'institutrice. Et après au collège le conseiller d'éducation. Même les camarades de classe, même les copains de la rue, parfois ça les prenait. Qui disait, moi quand je serai grand je ferai. Ceci ou cela. Ou encore. Qui demandait, et toi ? » Annie Saumont, *Le lait est un liquide blanc*.

Le tiraillement entre le visible et l'invisible est **un topos ancien**. Pour mieux voir sans être vu, Harry Potter revêt toujours sa cape d'invisibilité. Anaxagore, quant à lui, écrivait déjà en son temps : « Tout ce qui se manifeste est vision de l'invisible. » Et en terme de littérature, sans rappeler ici le terme de « voyant » cher à Rimbaud, je voudrais convoquer Marc Gendron disant : « Le créateur : celui qui a conquis le privilège de la vision. Il voit autrement, il discerne autre chose, il

perçoit l'invisible. » On va donc entrer en littérature(s).

**Une exploration sensible des mots, de la grammaire des mots**, du binôme lexical peut être un bon déclencheur d'imaginaire.

On étudiera la forme, on retiendra la suffixe « -ible » qui dévoile une « possibilité » et le préfixe « In- » qui ouvre au « contrario ».

On pourra montrer aux élèves qu'on peut ainsi jouer sur le tiraillement de mots ayant le même enjeu central, deux jumeaux, qui ont des zones de porosité humaine.

On pourra aussi creuser les sens propre et figuré qui s'y peuvent entendre, les natures grammaticales (noms/adjectifs) comme là aussi l'exploration possible d'un travail d'écriture.

Va-t-on ainsi se pencher sur des personnes, des gestes, des productions ? Va-t-on qualifier ou rendre hommage ? Va-t-on s'attacher à dévoiler ce qu'on ne voit pas ou ceux qu'on ne voit jamais ?

Noms communs ? Qui seraient ces individus ou ce peuple d'invisibles ? Y aurait-il une dualité dans la société laborieuse entre les invisibles et les visibles ? De quelles hiérarchies parlerait-on ou souhaiterait-on parler ? S'agit-il ici de donner à voir les gestes, ceux

rendant possible, qu'on décèle à peine, qui sont sous-jacents ?

On pourrait aussi décliner les mots dans leur singularité ou leur pluralité.

**Relation entre ces deux points cardinaux entre le faire et l'abstraction qui envahit le monde du travail ?** Travailleurs et comptables ou cadres ? Les petits, les « dans l'ombre », les « ceux qui n'ont pas voix au chapitre », les nécessaires mais souvent traités comme des inutiles... Les métiers non reconnus, les tâches ménagères, les « aidants », les sans statuts qu'on appelle depuis deux ans les « invisibles », pour reprendre le titre d'un film de Louis-Julien Petit, qui en 2019, nous offrait une réécriture filmique d'une écriture de papier (le roman de Claire Lajeunie, *Sur la route des invisibles, femmes dans la rue*) et où on voyait des comédiennes jouer leur propre rôle de femme en quête de reconnaissance et d'insertion sociale par le travail, notamment la truculente Chantal, SDF et modèle de réinsertion, formée à la réparation d'électroménager à la prison de Loos. Derrière ces deux mots, il y a l'urgente nécessité d'une reconnaissance, l'urgent besoin de dénicher l'humanité noyée sous les chiffres et le rendement.

**Travaux ou métiers méprisés qu'on souhaiterait remercier, professions si souvent honnies, ces métiers ou tâches non désirés ?** On pense ici aux livreurs Uber, aux « travailleurs des plateformes, ou travailleurs du clic », « cette classe d'individus, guidés par des algorithmes, payés quelques euros de l'heure pour satisfaire le consommateur qui clique plus vite que son ombre ». J'ai ici aussi et à contrario une amitié très intime à vous proposer, celle de mon ami Michel Simonet, poète balayeur des rues de Fribourg, cantonnier versificateur, sorte de Joachim du Balai, manipulateur de roses et de balais. Un autre regard sur... Un invisible, est un visible qu'on ignore ... et que l'écriture restaure.

Et que dire de l'éboueur, de la caissière, de l'aide à domicile, du nettoyeur de vitres, du trieur de déchets, du livreur de pizza, des nettoyeurs nocturnes, des intérimaires, des remplaçants, des précaires, des décalés, des « de passage », des artistes, des poètes..

**Il serait temps peut-être de créer un annuaire des métiers invisibles,** des travailleurs discrets, des emplois indistincts comme chez Anne Montel ou Carelman : « effaceur de sms », « brigadier anti-cons », « musicien personnel », « dompteur de nuages » etc.

Je veux par cet exemple aussi inviter les professeurs à **explorer les formes les plus créatives** et ne pas se complaire à une écriture scolaire, académique, sans valeur artistique ajoutée.

Je rêve ici d'un C.V. ou d'une lettre de motivation où l'invisible serait à retrouver, à déceler..

Je rêve d'une lettre de relance écrite à l'encre sympathique ou d'un plan de démontage prévu pour faire disparaître les meubles d'un bureau.

Je rêve d'un pliage permettant de rendre visible l'invisible.

Je rêve de photographies ambidextres ou de photographies saisissant le geste invisible, montrant ce qui se cache, ce qui se susurre, ce qui ne s'ose dire.

Je rêve de mettre en lumière(s) les invisibles, de leur donner voix, comme, par exemple, pour les mots donnés aux personnages des pièces de Rémi de Vos (*Débrayage*, *L'Intérimaire* ou *Cassé*).

Bref, je rêve de **créativité, d'imagination, d'art**. Et pour ce, il faut, comme je le disais déjà tout à l'heure, oser l'écriture littéraire et artistique pour dire ou rendre visible. Car pour rendre visible, il faut

(étymologiquement) inventer (faire venir à la lumière). **Se saisir de l'écrit pour capter, capturer, restituer, conserver, honorer, surtout ces petits gestes anodins qui rendent nos vies possibles**, faciles, vivables, qu'il ne soit plus possible de les oublier. Attraper en creux la subjectivité et la puissance d'agir de ceux qu'on minore (femmes, enfants, esclaves, exploités, marginaux, ...). Pourquoi pas, par exemple, réaliser une collecte de paroles de...

Rainer Maria Rilke, évoquant **le travail du poète**, rappelle avec justesse : « Nous sommes les abeilles de l'Univers. Nous butinons éperdument le miel du visible pour l'accumuler dans la grande ruche d'or de l'invisible. » **Nous avons besoin d'élèves abeilles**. Et ici je voudrais inviter les propos de Younès Mezghenni, écrivain et apiculteur : « Il y a toujours espoir que dans l'invisible, nous avons quelque chose de beau qui mérite la patience. »

Le monde qui nous entoure n'est peut-être pas autant qu'on le croit un déni à l'imagination littéraire ou créative.

Il suffit souvent de **reprendre le temps de regarder pour voir...** et donner à voir, à entendre, à ressentir, à mieux guetter les mots, les gestes, les gens en se mettant à leur affût, comme Tesson et Munier espérant la

panthère des neiges. L'affût est antimoderne dans la mesure où il nous ramène à tout ce à quoi nos vies modernes, hyperactives, désordonnées, chaotiques, vouées à l'immédiateté, nous arrachent. Il nous oblige à considérer l'hypothèse qu'on peut consacrer beaucoup de temps à attendre quelque chose qui ne viendra peut-être jamais. À l'affût, nous sortons de l'immédiat pour revenir à la possibilité de l'échec même.

En somme le thème de cette année nous invite aussi à **prendre le temps**. Celui de rechausser nos jumelles.